

Taxi Téhéran

Jafar Panahi

Fiche interactive

Lycéens et apprentis au cinéma
Auvergne-Rhône-Alpes

Auteurs : Alban Liebl / Benjamin Labé / Dario Marchiori

Publication : AcrirA / Sauve qui peut le court métrage

LA FICHE

Cette fiche interactive est conçue pour être vidéo-projetée en classe à partir d'un ordinateur connecté à Internet. Elle constitue un outil de travail sur le film pour enseignants et élèves proposant :

- un parcours sur l'esthétique du film à partir de points thématiques et d'analyses de séquences en ligne,
- des supports multimédia destinés à l'animation de la séance,
- des questions et propositions d'activités.

Les extraits analysés sont téléchargeables en amont de la séance pour les établissements ne disposant pas d'une connexion Internet stable :

⬇ [Qu'est-ce que le cinéma ?](#)

⬇ [Hana et le petit voleur](#)

⬇ [Le premier plan](#)

⬇ [Voyage en Italie](#)



LE FILM

Générique

Iran / 2015 / 1h26 / Couleurs

Réalisation : Jafar Panahi

Scénario : Jafar Panahi

Montage : Jafar Panahi

Avec

Jafar Panahi

Aucun des techniciens et acteurs ayant collaboré au film n'est mentionné par Jafar Panahi, afin de les protéger des représailles du gouvernement iranien.

Trois caméras placées dans le taxi, un toit ouvrant pour seul dispositif d'éclairage. Tour à tour, le siège passager ou la banquette arrière accueillent les conversations d'habitants de Téhéran : un blessé qui doit être transféré en urgence à l'hôpital ; un vendeur de films sous le manteau ; une avocate interdite d'exercice ; et la propre nièce du réalisateur, qui pose des questions candides sur la censure...

Bande annonce

MEMENTO FILMS
PRÉSENTE



Ours d'Or
Festival de Berlin

UN CHEF-D'ŒUVRE.
COCASSE ET DRÔLE.

LE MONDE

UNE MERVEILLE.
DU GRAND ART.

TÉLÉRAMA

DU CINÉMA.
DU GRAND, DU BEAU, DU FORT.

PARIS MATCH

TAXI TÉHÉRAN

UN FILM DE JAFAR PANAHİ



memento films

inter

PRÉPARER LA PROJECTION

JAFAR PANAHİ

Né en 1960 en Iran, Jafar Panahi grandit dans les quartiers populaires de Téhéran, futurs décors de ses films. Après des débuts à la télévision, il rencontre Abbas Kiarostami, grande figure du cinéma iranien, qui écrit le scénario de son premier long métrage, *Le Ballon blanc* (1995), récompensé par la Caméra d'or au festival de Cannes.

Mêlant réalisme documentaire et liberté de la fiction, son cinéma porte un regard de plus en plus critique sur la société iranienne. Il dénonce la condition des femmes dans *Le Cercle* (2000) et *Hors-jeu* (2006), ainsi que les inégalités sociales dans *Sang et or* (2003). Ses films sont primés dans les festivals internationaux, mais lui attirent l'hostilité du régime.

Condamné en 2010 à six ans de prison et vingt ans d'interdiction de tourner, Panahi poursuit clandestinement son œuvre avec *Ceci n'est pas un film* (2011), *Closed Curtain* (2013) et *Taxi Téhéran* (2015). Se mettant lui-même en scène, il interroge sa condition d'artiste privé de liberté et fait du cinéma un acte de résistance à la censure. Palme d'or à Cannes en 2025, *Un simple accident* est à nouveau tourné sans autorisation, défiant notamment l'obligation du port du hijab imposée aux actrices.



Présentation du film
par Thierry Gandillot



La libération de Jafar Panahi
en 2023

PRÉPARER LA PROJECTION

PISTES D'OBSERVATION

ENTRE FICTION ET DOCUMENTAIRE

Vous remarquerez comment le film semble saisir le réel, la vie quotidienne, en mettant en scène des situations et personnages très écrits.

UN FILM CONTRAINT

Filmé clandestinement, le film déploie un dispositif de filmage étonnant. Vous verrez comment cette contrainte permet aussi une grande liberté et inventivité.

LE RÔLE DU CINÉMA

Vous serez sensible au propos que le film véhicule sur le cinéma, la liberté artistique, et la censure, et comment ce message est incarné par certains personnages.



ANALYSER LE FILM

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA, MONSIEUR PANAHI ?

Film d'une grande richesse sous l'apparente simplicité de son propos et de son dispositif, *Taxi Teheran* propose une promenade, faussement documentaire et en huis-clos, dans la capitale iranienne à la rencontre de ses habitants, qui devient bien vite une réflexion sur le pouvoir et le régime islamique, ainsi qu'une méditation sur le cinéma et les images.

QUESTIONS

- Comment le film évoque-t-il le pouvoir politique ? Pourquoi peut-on dire que cela est littéralement discuté ?
- À quels moments le cinéma apparaît-il ? Sous quelles formes ?
- Pourquoi peut-on dire que la voiture devient ici un dispositif de cinéma ?

VIDÉO D'ANALYSE



Benjamin Labé et Dario Marchiori

ANALYSER LE FILM

ANALYSE DE SÉQUENCE

En apprentie cinéaste, Hana filme un jeune garçon qui ramasse un billet perdu. Elle découvre une réalité sociale qui échappe aux règles du cinéma «diffusable» imposées par le régime iranien. Son désir de transformer le garçon en héros exemplaire se heurte à la nécessité économique qui dicte ses actes. Par le jeu des points de vue et la mise en abyme du tournage, Jafar Panahi révèle le décalage entre une fiction moralisatrice, soucieuse de travestir le réel, et un cinéma libre, capable de saisir spontanément les inégalités et les contradictions de la société iranienne.

QUESTIONS

- Comment la séquence nous fait-elle saisir l'opposition entre Hana et le jeune garçon (cadrages, dialogues, costumes, position dans le décor) ? Que nous dit-elle de la société iranienne ?
- Selon vous, quelle est la fonction du personnage d'Hana dans cette scène et dans le film, notamment par rapport à la question de la censure ?

HANA ET LE PETIT VOLEUR



 **Séquence commentée**

ANALYSER LE FILM

LE PREMIER PLAN

À travers le pare-brise d'un taxi à l'arrêt, les passants et les véhicules défilent indifférents sur le carrefour Taleghani de Téhéran. Ce plan inaugural en caméra subjective rend hommage au début de *Voyage en Italie* de Roberto Rossellini, où une route défilait aussi longuement à travers le pare-brise du point de vue des passagers. Comme pour le célèbre cinéaste italien, tourner, ce sera toujours circuler, déambuler, « prendre la route » - partir à la rencontre du réel. Le premier plan de *Taxi Téhéran* invite ainsi le spectateur à un véritable périple au cœur de la société téhéranaise. En même temps, alors qu'une musique mélancolique de cithare s'élève dans l'habitacle, la longue fixité initiale du plan et la présence d'un cadre dans le cadre formé par le pare-brise créent une forte impression de réclusion par rapport au monde extérieur, premier rappel de la triste condition de Jafar Panahi. Dès ce premier plan, le film nous invite à compatir avec le cinéaste opprimé. Le démarrage du véhicule délivre enfin le personnage et le spectateur de cette oppressante fixité – comme si la mise en mouvement des images, et donc le cinéma, était le premier pas vers la liberté.



L'ouverture de
Voyage en Italie

ANALYSER LE FILM

UNE FILMOGRAPHIE EXPOSÉE

Réflexion continue sur le cinéma, *Taxi Téhéran* propose des mises en abyme ponctuelles, lorsque sont évoquées les caméras embarquées, quand le mourant dicte son testament filmé, ou lorsque Omid, le vendeur de DVD, questionne le statut fictionnel d'une scène.

Le film déploie également une partie de l'œuvre passée de Panahi. Omid, cinéphile, cite très tôt *Sang et or* (2003) **(1)**. Hana menace de partir seule, comme la petite fille héroïne du *Miroir* (1997) **(2)**, dont elle semble adopter le caractère boudeur et têtu. Nasrin Sotoudeh, avocate mondialement connue, cite *Hors jeu* (2006) **(3)** à propos d'une affaire en cours, dans laquelle le réel rappelle la fiction. De même, certaines explications de l'avocate peuvent-elles évoquer *Le Cercle* (2000) **(4)**.

Plus troublant pour nous aujourd'hui, allusion est faite à un film... qui n'a pas encore été écrit ! Panahi explique en effet dans une scène avoir entendu une voix lui rappelant celle «du type qui le cuisinait en prison». Détenu en 2010 pour activité militante contre le régime, il le sera à nouveau sept mois entre 2022 et 2023. Or la reconnaissance de la voix du bourreau est le motif scénaristique central du film *Un simple accident* (Palme d'Or à Cannes en 2025), sorti dix ans exactement après *Taxi Téhéran*. Panahi avait donc déposé dans son film de 2015 un élément biographique traumatisant, politique, sur lequel il allait ensuite bâtir un de ces films **(voir page suivante)**.



ANALYSER LE FILM

FIGURES DE LA CENSURE

La question de la censure, incarnation cinématographique du régime islamique, traverse tout *Taxi Téhéran*.

La petite Hana, quand elle échange avec son oncle sur le cinéma, soulève à ce propos l'écart abyssal instauré entre la vie et les films, en rappelant certaines règles figuratives et narratives : l'homme pieux doit porter une barbe mais ni cravate ni prénom persan, la femme doit être toujours vertueuse et voilée, un personnage négatif ne doit pas triompher, hommes et femmes non parents doivent entre eux respecter une distance décente, etc.

Omid, le livreur de films, incarne quant à lui une étonnante face cachée de la censure. Le marché noir culturel fait circuler sous le manteau ce que le régime interdit : en Iran (en tout cas à l'époque de *Taxi Téhéran*), on peut trouver, dans la rue ou dans les arrière-boutiques, des œuvres (livres, musiques, films) prohibées par l'État, qui tolère officieusement et laisse ainsi à la population une sorte de soupape. Pour convaincre Panahi de s'associer effectivement avec lui, Omid se définit même comme une sorte de militant culturel !

Si tous les films de Panahi, célébrés et récompensés dans les festivals étrangers, sont interdits en Iran depuis *Le Cercle* (2000), on peut ainsi paradoxalement dire qu'ils y ont été beaucoup vus.



De la prison en Iran
à la Palme d'or

PROLONGER LA DÉCOUVERTE...

LE FILM

- Page de ressources pédagogiques - Transmettre le cinéma
- Dossier de presse - Memento
- Présentation du film avec Jafar Panahi – Le Méliès, Montreuil

ENTRETIENS AVEC JAFAR PANAHİ

- Entretien de 2016 par le Centre Pompidou
- Où en êtes-vous Jafar Panahi ? - Centre Pompidou

LA CENSURE EN IRAN

- Le cinéma iranien sous contrainte - La vie des idées
- Dans la fabrique à hauts risques du cinéma iranien - Trois couleurs

BONUS : le taxi au cinéma - Blow up, Arte



Site documentaire dédié

Lycéens et apprentis au cinéma Auvergne-Rhône-Alpes